

## L'Arbre de la connaissance

Eugène Green



À la fois méconnu et révérend par une chapelle cinéphile, Eugène Green poursuit une œuvre unique, bressonnienne mais baroque, grinçante mais lyrique. L'Américain a longtemps choisi la France comme terre d'élection de son imaginaire. Depuis quelques années, le Portugal l'aimante davantage, serait-ce,

aujourd'hui, dans l'effacement. Ce film part ainsi d'un constat rare à l'écran : le surtourisme qui ravage Lisbonne. D'où une histoire surréaliste d'ogre vengeur, capable de métamorphoser les touristes en animaux et d'en tirer profit. Le héros, un adolescent fugueur, sert un temps d'appât à ce système... Jaloné de tableaux superbes et de tirades éru-

dités, le récit d'apprentissage est particulièrement plaisant quand Eugène Green réprime par une narration facétieuse ses propres élans passésistes et réactionnaires. Mais aussi pour ses clins d'œil à l'éternel maître portugais, Manoel de Oliveira. ▶ *Louis Guichard* | Portugal/France (1h40) | Avec Rui Pedro Silva, Ana Moreira, Diogo Dória.

## Pompéi sous les nuages

Gianfranco Rosi

Voyage au pied du Vésuve. Un documentaire poétique au noir et blanc somptueux, riche en références, où les époques se confondent.



De Naples, où il séjournait en 1917 avec son ami Picasso, Jean Cocteau écrivait à sa mère : « *Le Vésuve fabrique tous les nuages du monde.* » La phrase, placée en exergue du nouveau film de Gianfranco Rosi, nous dissuade d'en attendre une visite de la région dominée par ce géant fumant, qui réduisit Pompéi et Herculaneum en cendres en l'an 79. C'est plutôt dans une sorte de creuset qu'il nous plonge, au fond duquel se fondent les repères familiers de la géographie et du temps. Enjambant avec l'audace qu'on lui connaît vingt siècles d'histoire pour suggérer certaines correspondances entre la catastrophe antique et celle qu'il pressent, l'auteur de *Fuocoam-*

*mare* et de *Notturmo* signe un essai poétique tout en rimes et en échos, évoquant par moments Chris Marker dans la façon dont il éveille notre imagination à l'étrangeté du monde.

*Pompéi sous les nuages* tient ainsi de l'archéologie comme de l'anticipation, usant d'un noir et blanc somptueux, dans lequel se confondent toutes les strates du temps, et qui nous fait passer d'un ciel encombré de vapeurs aux souterrains d'une région où se frôlent les époques. On y suit le chantier de fouilles d'une équipe japonaise au pied nord du volcan. L'inspection à la torche des réserves du Musée archéologique de Naples, où des statues de marbre plus ou moins

estropiées font songer à des corps, quelquefois même à des charniers. On y assiste à la projection d'extraits d'un film muet évoquant l'éruption du Vésuve et de *Voyage en Italie*, de Roberto Rossellini, dans une salle de cinéma en ruines et désertée. On entend les appels reçus par un centre de secours. On y rencontre aussi un vieil homme épris de culture classique, aidant dans sa boutique des enfants et des adolescents à faire leurs devoirs. Et l'équipage syrien d'un navire venu d'Odesa, chargé de blé produit dans une Ukraine proche, théâtre d'une catastrophe en cours. Œuvre de maturité, ce film pétri d'humanité émeut, pour peu qu'on se laisse gagner par sa beauté crépusculaire. ▶ *François Ekchajzer* | *Pompei sotto le nuvole*, documentaire, Italie (1h52).

Un vieil homme aidant les enfants à faire leurs devoirs, l'équipage syrien d'un bateau venu d'Odesa..., sous le regard du volcan.

